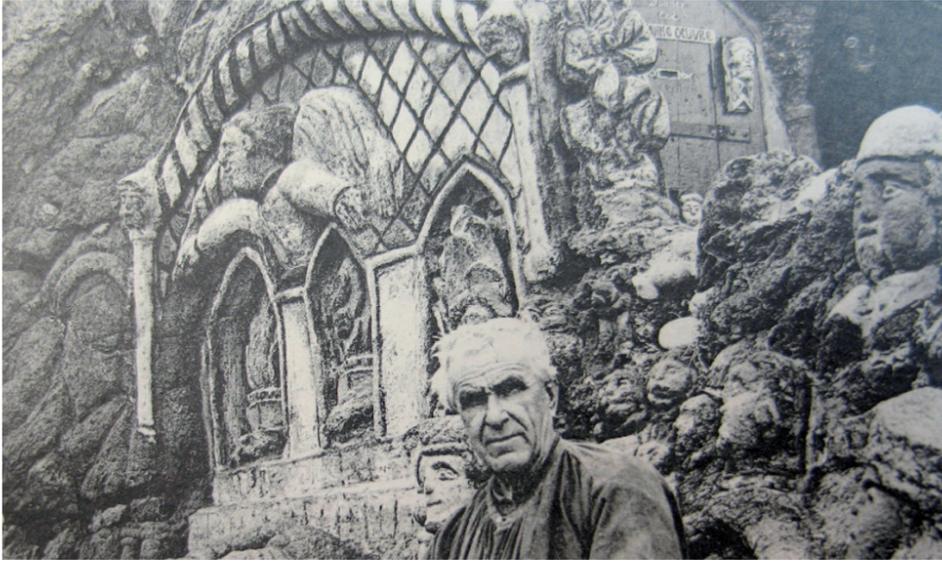


Patrimoine Le chef-d'œuvre de Rothéneuf en péril

Rochers sculptés : pour combien de temps encore ?



Au temps de l'abbé...

Il y a un peu plus de 100 ans (de 1894 à 1908), un abbé sculptait dans les rochers de la côte malouine un extraordinaire et unique tableau de roc, inspiré de la mythologie et de l'actualité de l'époque. Aujourd'hui, force est de constater que de ces 300 rochers il ne reste plus grand-chose : si d'autres œuvres d'art brut ont été protégées ailleurs en France, celle de l'abbé Fouré n'a pas eu cette chance. Pourquoi ? Qu'en est-il de ce patrimoine aujourd'hui ?

• **Quand ont-ils été sculptés ?** On estime à 13 ans (1894-1908), la durée pendant laquelle l'abbé Fouré a sculpté les rochers de la côte d'Emeraude, à Rothéneuf. 13 ans au cours desquels plus de

300 figures sont nées de ses mains et de son burin, pointe de la Haie (site actuel des Rochers sculptés) même s'il a probablement commencé son œuvre pointé du Christ. Rochers de la Haie qu'il a pour la plupart peints, de « couleurs hurlantes et violentes » d'après les écrits de l'époque, et d'après son propre livre d'or « en bleu, en jaune clair, en grenat et couleur chocolat ». Il s'agissait de peintures à base de chaux ; après chaque hiver, entre 1894 et 1908 probablement, on sait d'ailleurs que l'abbé lui-même remettait ses sculptures et redonnait un coup de peinture, et ce pour accueillir la vague de touristes qui venaient en grand nombre à l'époque déjà, l'été, voir les rochers de l'abbé. Les rochers qui subsistent aujourd'hui ne comportent plus aucune trace de leurs peintures d'origine.

• **Ce site est-il très visité ?** Depuis leur origine, les rochers de l'abbé ont toujours attiré les foules, ayant

même contribué à l'essor du tourisme malouin. Une ligne de tramway avait même été créée spécialement, en 1896 pour faire face à l'afflux de touristes en période estivale !

On sait par ailleurs qu'en 1925 (alors que l'abbé était mort depuis 15 ans), « plus de 80 000 personnes par an venaient en visite pour voir les rochers à Rothéneuf ». Aujourd'hui, le site accueillait 40 000 visiteurs chaque année.

• **A qui appartiennent-ils ?** En limite du domaine maritime, la plupart de ces rochers sont sur une parcelle privée propriété d'une famille qui l'exploite commercialement depuis quatre générations, la famille Janvier. Aujourd'hui, la SARL Les Rochers sculptés fait donc payer 2,50 € le droit de découvrir les rochers.

• **Dans quel état sont-ils ?** C'est peu de dire qu'ils font peine à voir. Les visages, les figures sont grignotées par le passage du temps, l'érosion, les piétinements des touristes, si bien qu'on les distingue difficilement parfois dans le reste des rochers. Le conservateur régional des monuments historiques et une conseillère pour les musées de la DRAC (direction régionale des affaires culturelles) se sont rendus sur site le 22 juillet 2009. Dans



Le même autel de Saint-Budoc, sculpté par l'abbé, aujourd'hui...

un rapport, ils évoquent l'état de dégradation du site. Un état qu'ils considèrent comme « alarmant ». Un état de dégradation qui « compromet gravement la lisibilité des sculptures, dont il est évident qu'elles sont altérées sérieusement si on les met en rapport avec les photographies anciennes relatives au lieu ».

• **Quelles sont les causes d'une telle dégradation ?**

Deux raisons à l'érosion importante des rochers, auxquels un Noguette optimiste prévoyait pourtant « mille ans de vie », en 1907. D'après les spécialistes de la DRAC, il y aurait évidemment « l'exposition directe des rochers aux conditions maritimes (vent, sel, mousses, lichens) », mais la dégradation toujours selon ce même rapport serait liée aussi « à la très grande fréquentation du site et à la nature des déplacements des visiteurs, qui marchent sur les rochers eux-mêmes ».

• **Qui s'en préoccupe ?**

C'est bien consciente de la dégradation de ces rochers que Joëlle Jouneau a créé une association, l'association des Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré. Elle n'a qu'un seul but : faire en sorte que l'abbé ne sombre pas dans l'oubli en s'inspirant du musée bois créé par l'abbé lui-même... D'où les expositions multiples en terre

malouine et ailleurs (elle sera à Brest en 2013 pour la grande expo de la ville sur l'art brut), mais aussi les multiples contacts pris dans la France entière avec les nombreuses entités d'art brut. Son association est maintenant reconnue par toutes celles-ci.

• **Qu'a-t-elle déjà fait ?**

Soutenue par l'association pour la sauvegarde des chapelles du pays de Saint-Malo, l'association a pu financer le nettoyage d'une des œuvres de l'abbé, située à la pointe du Christ, « Le Duc de Bretagne », en faisant appel à une entreprise spécialisée dans le granit au cours de l'été 2011. Plusieurs interventions ont été nécessaires. On peut le voir aujourd'hui débarrassé de ses mousses et lichens qui fragilisent la pierre...

• **Patrimoine en péril... Qu'en dit l'Etat ?**

En 2009, la DRAC avait suggéré de diminuer certains facteurs de dégradation : « un balisage sommaire permettrait de limiter l'accès des visiteurs sur les œuvres elles-mêmes ».

• **Et depuis ?**

En mai dernier, le ministère de la culture via deux inspecteurs, ainsi que la DRAC se sont rendus sur le site des rochers sculptés. Ils ont tenu également à rencontrer l'association des Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré, afin de « saluer son travail au service de l'Œuvre de l'abbé ». L'inspecteur général des monuments historiques présents ce jour est celui qui a participé à la sauvegarde et la rénovation du Palais idéal du facteur Cheval, et de Picassiette à Chartres (ndr : chef-d'œuvre classé monument historique en 1982). Suite à cette visite, l'association a formulé une demande pour recevoir le laboratoire de recherches des monuments historiques de Paris.

• **Une prise de conscience ?** Le 4 juin dernier, l'association des Amis de Chateaubriand avait sollicité

Joëlle Jouneau pour une conférence sur l'abbé Fouré et les rochers sculptés. Une soixantaine d'auditeurs attentifs ont « découvert » l'importance de l'abbé Fouré : « Nous avons pourtant grandi en terre malouine, et sommes Malouins pour la plupart ; ma mère a sans doute connu cet abbé, puisqu'elle est née en 1900. Pourtant on le prenait pour un « doux illuminé », loin de penser qu'il pouvait être un précurseur de l'art brut... Je ne suis moi-même allé que deux à trois fois voir les rochers... Je pense que c'est un patrimoine à sauvegarder ! On ne peut empêcher l'érosion de la mer, mais peut-être qu'il faudrait un peu plus de respect de la part des visiteurs ? », interroge Yves Debroise, président de l'association Souvenirs de Chateaubriand.

• **Un centre d'interprétation ?**

Pour faire connaître l'abbé, le souhait de l'association est de créer un centre d'interprétation sur l'abbé Fouré. Non un musée (les œuvres du prêtre manquant), mais bien un lieu réunissant une somme importante d'informations, et d'iconographie permettant de tout savoir sur le sujet. Elle est à la recherche d'un local susceptible de l'accueillir, si possible au cœur de Rothéneuf, parce que c'est là que l'abbé y avait son musée...

• **Quid des Rochers demain ?**

« Les rochers auront disparu d'ici 50 ans », nous disait Jean Jehan, l'auteur de « Saint-Malo Rothéneuf au temps des rochers sculptés » (éd. Cristel). Il a lui-même pris des photos dans les années 1980 de rochers qu'on ne peut plus voir aujourd'hui.

Virginie DAVID

1. Eugène Herpin, écrivain régionaliste breton, spécialiste de la Côte d'Emeraude du début XXe siècle, qui signait ses écrits du nom de Noguette.

Pour en savoir plus

Pour tout savoir de l'abbé et des rochers, l'association des Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré vous invite à découvrir son exposition dans une chapelle rouverte pour l'occasion, la chapelle Saint-Vincent (Saint-Coulomb) jusqu'au 30 juin. Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h.

Patrimoine Ailleurs en France

Le Palais du facteur Cheval : préservé, lui !

Lorsqu'on parle de l'abbé et de son œuvre exceptionnelle, on les rapproche souvent d'un certain Ferdinand Cheval, et de son Palais Idéal. Même époque, même frénésie à créer pendant de nombreuses années... Mais pas la même issue pour l'une extraordinairement préservée, qui a eu, elle, la chance d'être classée, et malheureusement pour l'œuvre malouine ! Zoom.

C'est en 1879 qu'un certain facteur de la Drôme, au retour de sa tournée quotidienne, heurte une pierre au sol qui l'inspire soudain... Il va consacrer 33 années de son existence à modeler, nuit après nuit, un monument d'obstination ; trans-



C'est à Hauterives, dans la Drôme, qu'on peut découvrir l'extraordinaire Palais idéal du facteur Cheval. © Nagaishi, Palais du facteur Cheval.

portant dans sa brouette des sacs et des sacs de chaux : une fontaine, une grotte, un tombeau égyptien, quatre colonnes de grès, etc. : minutieusement, et au retour de ses tournées, le facteur aura consacré 93 000 heures pour sa bâtisse encyclopédique, inscrivant d'ailleurs sur l'une de ses quatre façades la maxime : « plus opiniâtre que moi se mette à l'œuvre ».

Défendu par André Malraux, le Palais, propriété de la commune d'Hauterives (dans la Drôme) fût classé monument historique en 1969. Le ministre classa le palais contre l'avis de la plupart des fonctionnaires du ministère de la culture, qui écrivait dans un rapport en 1964 : « le tout est absolument hideux. Affligé ramassis d'insanités

qui se brouillaient dans une cervelle de rustre ». André Malraux y reconnaît quant à lui « le seul exemple d'architecture naïve ». Donnant ainsi raison à Breton, Tinguely et Picasso qui vouaient une admiration sans borne à Ferdinand Cheval. C'est le classement aux monuments historiques qui aura permis un important travail de restauration pour la partie nord de l'édifice, très fragile, ayant souffert des outrages du temps. De nos jours, le « Palais Idéal » est une référence mondiale de l'art brut, Palais qui attire 100 000 visiteurs par an et fait vivre Hauterives...

• **Pratique.** Palais Idéal du Facteur Cheval, 8, rue du Palais?26390 Hauterives - Drôme. Tél. 04 75 68 81 19

Qu'en dit le propriétaire ?

Nous avons sollicité Antoine Janvier, le propriétaire des lieux, concernant l'état des Rochers sculptés. D'après lui, l'érosion est inévitable, « compte tenu de la situation du site, et de la zone très schisteuse ». Alors que nous l'interrogeons sur le piétinement des rochers, il nous informe qu'en 2009, un petit panneau avait été mis à l'entrée du site, indiquant que le site était escarpé et demandant au visiteur de respecter les rochers. Il nous a par ailleurs précisé prodiguer deux traitements par an aux rochers, sous la forme d'« un démaillage que j'achète en magasin ».